

ECONOMIE,

INDUSTRIELLE ET DOMESTIQUE.

HISTOIRE DES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

DEPUIS L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Suite.

Douzième et treizième siècles.

L'Europe marchait lentement encore dans la voie de la civilisation, lorsqu'un événement, le plus extraordinaire peut-être de l'histoire des peuples, vint accélérer le mouvement du commerce, de l'industrie et le progrès des arts.

On connaît l'origine des croisades. Ces expéditions religieuses, entreprises par les chrétiens pour délivrer le tombeau de Jésus-Christ et exterminer les infidèles, n'eurent d'autre résultat bienfaisant que l'introduction de quelques découvertes utiles aux arts, aux lettres, aux sciences, et l'accroissement de la liberté pour la classe moyenne.

Avec cet accroissement de liberté on put s'apercevoir d'une aisance plus générale et d'un adoucissement dans les mœurs, dus à la renaissance de l'industrie et du commerce. De nouveaux débouchés s'étaient ouverts à l'Europe ; elle eut des établissemens dans toute l'Asie, et, comme nous l'avons dit, l'Italie surtout en profita : Venise et Gênes devinrent tour à tour le centre du commerce du monde entier.

Nos grossiers aïeux virent leurs désirs excités par des objets nouveaux. Le goût des arts et des commodités de la vie se répandit parmi eux ; ils attirèrent les étrangers, et profitèrent de leurs lumières. Dans la foule des pèlerins, il s'en était trouvé qui, plus instruits ou plus curieux que leurs compagnons, avaient remarqué des machines ingénieuses, des produits meilleurs ou plus beaux que ceux qu'ils avaient l'habitude de voir, et ils s'en étaient emparés. Celui qui rapporta le dessin des moulins à vent est bien digne de notre reconnaissance, l'histoire cependant n'en parle pas.

La canne à sucre a été cultivée en Arabie, en Nubie, en Egypte, avant d'être connue de la Sicile, qui la transmit plus tard au Portugal, d'où elle sortit pour faire rapidement le tour du globe.

Quoique deux siècles avant les croisades on ait commencé à fabriquer des toiles avec le chanvre, ce ne fut que dans les douzième, treizième et quatorzième siècles que l'usage des toiles de chanvre devint général. Il y a long-temps que l'on fait des toiles peintes en France. Charles VI en envoya à Bajazet, avec de superbes tapisseries de Flandre ; elles avaient été fabriquées à Reims.

Les miroirs aussi étaient connus avant les croisades, puisque nous lisons dans les livres sacrés que les femmes des Hébreux s'en servaient dans le désert, et que Moïse en employa pour fabriquer le bassin d'airain destiné aux ablutions ; mais les vrais miroirs, ceux de verre étamé, ne furent connus qu'au treizième siècle. Les Vénitiens ont long-temps prétendu en avoir seuls le secret, mais on leur en a enlevé l'honneur. Cette découverte fut si agré-

able aux dames, qu'elles ont long-temps porté un petit miroir accroché à la ceinture, comme elles portent aujourd'hui des montres.

Une découverte plus utile et plus importante de ce siècle est celle de la houille. Les Belges et les Liégeois se la disputent. A peine connue, elle remplaça le bois dans les arts et dans les usages domestiques : elle a sur lui l'avantage de donner, à poids égal, une plus grande chaleur. On assure que la fumée de la houille diminue l'effet de quelques maladies contagieuses ; les Anglais du moins le pensent. Le fait est que, depuis que l'usage en est devenu général à Londres, on a vu disparaître les fièvres qui auparavant ravageaient cette ville.

Les ponts ne sont assurément pas une invention du douzième siècle : les Romains en ont fait de fort beaux ; mais depuis l'invasion des barbares jusqu'au règne de Louis-le-Gros, on n'en a point construit en France qui vaillassent la peine d'être cités. C'est donc au douzième siècle que remonte la construction des ponts importants de la France qui présentent le plus d'ancienneté ; ceux qui les avaient précédés avaient été détruits par les barbares : on ne traversait les rivières qu'avec des bateaux. Une association, connue sous le nom de *Frères du Pont*, chercha à remédier à cet état de choses. Le premier pont qu'elle construisit fut établi sur la Duranée, au-dessous de la chartreuse de Ben-Pas : ses fondations se voient encore ; le second est le pont d'Avignon, commencé en 1177. Le pont du Saint-Esprit, et celui de la Guillotière à Lyon, ont une semblable origine.

Antérieurement au quinzisième siècle, Paris n'avait que des ponts de bois, fréquemment emportés par les inondations et les débâcles. Ce fut en 1412 que l'on y éleva le premier pont en pierre dans l'emplacement du pont Notre-Dame. Soixante ans après, on entreprit la construction du Pont-Neuf ; et successivement on éleva le pont Saint-Michel, le pont de l'Hôtel-Dieu, le pont au Change, le pont Marie, le pont de la Tournelle, et enfin celui des Tuileries.

Je terminerai par quelques extraits d'un chapitre assez curieux de Beckmann sur le pavage et le nettoyage des rues.

« Plusieurs réglemens de police sont regardés aujourd'hui comme si nécessaires, qu'on s'imagine qu'ils ont toujours existé ; mais en recherchant l'origine, on verra que la plupart sont modernes. Il suffit de citer les postes, les établissemens pour les incendies, les gardes de nuits, les portes de ville, les voitures de louage, et enfin l'usage de paver les rues.

« Plusieurs villes avaient des rues pavées au commencement de l'ère vulgaire ; mais parmi celles qui sont aujourd'hui l'ornement de l'Europe, il n'en existe pas une, excepté Rome, qui connût cette amélioration avant le douzième siècle.

« On croit communément que, de toutes les villes modernes, Paris est celle qui a été pavée la première (Il est cependant certain que Cordoue l'était en 850) La capitale de France n'était pas pavée au douzième siècle ; car Rigord, médecin et historiographe de Philippe, rapporte que le roi étant un jour à la fenêtre de son palais qui dominait sur la Seine, s'aperçut que les voitures en passant sur la boue répandaient une odeur très désagréable ; c'est pourquoi il résolut de remédier à cet inconvénient en faisant paver les rues, et il exécuta ce projet